

Haines, Michael R., et Richard H. Steckel, éd. *A Population History of North America*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 736 pages.

Danielle Gauvreau

Volume 30, Number 2, Fall 2001

Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010314ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010314ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gauvreau, D. (2001). Review of [Haines, Michael R., et Richard H. Steckel, éd. *A Population History of North America*. Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 736 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 30(2), 313–319.  
<https://doi.org/10.7202/010314ar>

- HAINES, Michael R., et Richard H. STECKEL, éd. 2000. *A Population History of North America*. Cambridge, Cambridge University Press, 736 p. <sup>1</sup>

Cet ouvrage imposant réunit treize chapitres sur l'histoire de la population en Amérique du Nord, auxquels s'ajoutent

---

<sup>1</sup> Le texte qui suit reprend les grandes lignes de la présentation faite lors d'une table ronde consacrée à cet ouvrage à l'occasion d'une séance conjointe de la Société historique du Canada et de la *Canadian Population Society* à leur congrès annuel tenu à Québec en mai 2001.

l'introduction et la conclusion écrites par les deux coéditeurs. L'ouvrage est dédié à Richard Easterlin, qui y signe d'ailleurs un chapitre, et à Robert Fogel, les deux mentors des éditeurs en matière d'histoire des populations. L'Amérique du Nord est définie ici comme incluant le Canada, les États-Unis, le Mexique et les Caraïbes. La structure de l'ouvrage épouse bien évidemment ces contours géographiques tout en suivant une trame chronologique; à cette structure de base se greffe une autre préoccupation pour des sous-populations particulières comme les Premières Nations ou la population noire des États-Unis, qui font l'objet de chapitres séparés s'étendant parfois, comme dans le premier cas, sur toute la période couverte par l'ouvrage. L'ordre proposé par les éditeurs pour parcourir l'ouvrage est tout à fait pertinent mais la relative autonomie de chaque chapitre n'empêche pas les lecteurs intéressés, par exemple, à un pays en particulier de le lire en suivant une séquence différente.

Pour préciser davantage l'approche empruntée par les auteurs, soulignons que la majorité d'entre eux (ceux des deux tiers des chapitres) sont rattachés à des départements d'économie, ce qui teinte à la fois le contenu et l'approche utilisée pour rendre compte de celui-ci. Ainsi ne sera-t-on pas surpris de constater que l'analyse des phénomènes démographiques se situe le plus souvent à l'échelle macro et que la migration, composante souvent liée aux aléas économiques, reçoit ici autant d'attention que la fécondité ou la mortalité. L'approche macro, qui se limite parfois à décrire les phénomènes à l'échelle nationale, n'empêche pas ici les différents auteurs de se montrer sensibles aux phénomènes de différenciation sociale, qu'il s'agisse des différences entre hommes et femmes, entre catégories socio-économiques, entre milieux urbain et rural ou entre groupes ethniques.

L'ouvrage débute avec un chapitre sur les populations autochtones établies en Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens et sur l'évolution de leurs effectifs après cet événement (chapitre 2). Écrit par un anthropologue (Russell Thornton), ce texte examine aussi plus attentivement le cas de la Californie, que l'auteur a étudié plus à fond. Également l'œuvre d'un anthropologue (Douglas H. Ubelaker), le chapitre suivant présente une nomenclature des maladies présentes en Amérique du Nord avant 1492 : bien que d'une facture un peu répétitive, ce texte fascinera les lecteurs qui ne sont pas au fait des techniques récentes d'analyse des restes humains (paléopa-

thologie) destinées à mieux connaître ces populations d'un passé plus lointain (chapitre 3). Le reste de l'ouvrage suit un découpage temporel et spatial logique qui progresse vers les périodes plus récentes en suivant un itinéraire allant généralement du nord au sud, soit du Canada et des États-Unis vers le Mexique et les Caraïbes.

L'équipe du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis) signe un texte synthèse sur la période de la Nouvelle-France (chapitre 4). Ce texte fort utile reprend essentiellement, mais en anglais, le contenu d'un texte déjà publié dans l'*Atlas historique du Québec*; il est dommage qu'il n'en soit pas fait mention, mais des délais de publication expliquent peut-être ce fait. Les deux autres chapitres sur le Canada (chapitre 9, concernant le XIX<sup>e</sup> siècle, et chapitre 12, concernant le XX<sup>e</sup> siècle) sont l'œuvre de Marvin McNinnis, qui publie ici une synthèse des patients travaux qu'il a menés depuis de nombreuses années; plusieurs chercheurs — dont moi-même — salueront avec bonheur cette parution. Seule ombre au tableau, l'absence d'essais bibliographiques faisant suite au corps du texte, si utiles dans le cas des autres chapitres, et la courte liste de références à la fin des chapitres <sup>2</sup>.

Les États-Unis font l'objet de cinq chapitres dont deux portant spécifiquement sur la population noire, soit le chapitre 6 pour l'ère coloniale, écrit par Lorena S. Walsh, et le chapitre 10 pour le XIX<sup>e</sup> siècle, signé par Richard H. Steckel. Ce choix est pertinent, tout comme celui d'aborder dans un chapitre unique la question de la population américaine au XX<sup>e</sup> siècle (chapitre 14). Ce dernier chapitre est malheureusement celui qui, à mon point de vue, soulève davantage de critiques, probablement parce que l'auteur y aborde entre autres des questions relatives aux tendances futures, sur lesquelles il est plus facile de diverger : par exemple, je ne partage pas l'optimisme d'Easterlin concernant l'évolution future de la mortalité (p. 655), au vu entre autres du caractère hautement différentiel des risques de décès et de l'amélioration des chances de survie; je ne partage pas non plus son optimisme en matière d'immigration internationale (p. 653), tant que les iné-

---

<sup>2</sup> Nous avons appris lors de la table ronde que les essais bibliographiques existaient mais que l'éditeur les avait malencontreusement omis... Vérification faite, toutefois, ces essais ne contiennent pas davantage de références que la liste mentionnée à la fin des deux chapitres.

galités économiques entre pays du Nord et du Sud demeureront aussi prononcées et qu'elles seront aussi marquées au sein même des pays du Sud. Les deux autres chapitres sur la population blanche sont l'œuvre de Henry A. Gemery pour la période coloniale (chapitre 5) et de Michael R. Haines pour le XIX<sup>e</sup> siècle (chapitre 8).

L'histoire de la population mexicaine est découpée en deux grandes périodes séparées par la révolution. Robert McCaa y traite pour sa part de la période qui précède la révolution de 1910 (chapitre 7), tandis que Zadia M. Feliciano prend le relais pour la période qui suit (chapitre 13). L'évolution de la population des îles formant les Caraïbes est traitée dans un chapitre unique, sous la plume de Stanley L. Engerman (chapitre 11). La lecture de ce chapitre est un peu difficile étant donné les nombreuses séries de chiffres fournies pour un grand ensemble de pays, mais cette difficulté est inévitable et n'enlève rien à l'utilité de la démarche.

La lecture de cet ouvrage est stimulante à plusieurs égards, tant sur le plan du contenu historique et démographique que sur celui des sources et des méthodes utilisées pour en rendre compte. En ce qui concerne les traits les plus marquants, il faut mentionner en tout premier lieu l'impression — tout à fait justifiée — d'extrême violence que laisse de diverses façons l'histoire de la population du sous-continent nord-américain. Les exemples les plus extrêmes se rapportent à la période de la colonisation et concernent plus particulièrement deux sous-populations : d'une part les peuples des Premières Nations, dont certains ont disparu alors que d'autres sont venus près de connaître le même sort, et d'autre part les hommes et les femmes forcés d'émigrer d'Afrique et réduits à l'esclavage aux États-Unis. Ce niveau de violence renvoie cependant aussi au caractère intrinsèque du régime démographique pré-transitionnel, où la vie tient souvent à peu de chose et où la mort menace à tout moment et à tout âge, par le biais notamment des maladies infectieuses.

Le second trait marquant est de nature plutôt méthodologique et concerne les difficultés inhérentes à la collecte de sources de qualité pour rendre compte des phénomènes étudiés. Il est frappant de voir qu'aucun auteur, même ceux du chapitre sur la Nouvelle-France, qui sont pourtant les plus privilégiés avec le Registre de population du Québec ancien, n'échappe complètement à ces difficultés. Les plus importantes concernent très certainement des populations comme celle des Pre-

mières Nations, dont l'évaluation des effectifs avant le contact avec les Européens peut varier de 1 à 18 millions et le pourcentage de décroissance après celui-ci de 30 pour cent à 90 pour cent ! Les méandres de l'histoire expliquent par ailleurs que les sources les plus complètes ne portent pas toujours sur les populations les plus favorisées, par exemple dans le cas de la population noire des États-Unis avant l'émancipation des esclaves, qui sont parfois décrits avec précision dans des sources inusitées (un exemple : la description de la taille des hommes en fuite dans des journaux locaux).

Le découpage spatial et temporel de cet ouvrage le rend très pertinent pour quiconque cherche à comprendre l'important phénomène de la transition d'un régime démographique pré-transitionnel au régime démographique de faibles fécondité et mortalité que connaissent la plupart des pays concernés aujourd'hui. L'incroyable variété observée au sein même d'un régime démographique donné (pré- ou post-transitionnel) et celle des routes menant de l'un à l'autre suffisent à convaincre du potentiel d'adaptation des populations humaines, que ce soit en réponse à des facteurs socio-économiques ou en raison de l'appartenance à un groupe culturel. L'exemple de l'évolution de la fécondité maritale illustre bien cette situation avec, à un extrême, un déclin aussi précoce que celui de la population blanche des États-Unis (qui s'amorce au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, presque en même temps que celui de la population de l'Ontario au Canada) et, à l'autre extrême, une transition encore incomplète à ce jour en Haïti ! Le caractère spectaculaire des changements liés à la transition démographique nous fait réaliser tout le chemin parcouru depuis que nous sommes parvenus à contrôler les aspects les plus foudroyants de certaines maladies et, pour les femmes en particulier, depuis que nous sommes parvenus à contrôler la fécondité dans une large mesure. Mais la complexité et la variabilité observées dans les tendances démographiques a aussi comme effet de nous renvoyer bien humblement à nos tables de travail, car malgré les avancées de la connaissance, nous sommes encore loin d'une compréhension adéquate des mécanismes de ces changements.

L'intérêt de cet ouvrage provient du fait qu'il réunit plusieurs textes constituant une synthèse des connaissances — y compris les plus récentes — sur l'histoire des diverses populations d'Amérique du Nord. Or il y a un intérêt évident à aborder, ensemble, l'histoire de ces populations, puisque les similitudes et les contrastes prennent là un sens nouveau qui aide

à comprendre les mécanismes en jeu dans plus d'un phénomène démographique. Bien que ce choix semble naturel, on peut s'interroger sur la pertinence de cette entité géographique — le continent nord-américain —, qui revêt à mon avis un sens différent à mesure qu'on avance dans le temps. Au début, cet espace semble trop vaste pour rendre compte d'une réalité démographique qui paraît éclatée dans l'espace ainsi défini. La situation se modifie après le début de la colonisation et, surtout, avec l'industrialisation qui s'amorce dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; par la suite, l'homogénéisation des comportements démographiques entraînée par le passage en régime post-transitionnel et l'intégration de plus en plus poussée des économies des différents pays accentue la pertinence de leur regroupement. Au moment où le livre prend fin, le concept de sous-continent nord-américain paraît même insuffisant pour rendre compte de la réalité : d'une part, on souhaiterait que la distinction nord-sud devienne plus explicite, car c'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'on compare le Canada ou les États-Unis et Haïti, par exemple; d'autre part, il faudrait aussi faire éclater un espace devenu trop étroit pour rendre compte adéquatement du processus de mondialisation, qui n'est pas sans influencer les phénomènes démographiques, en particulier les migrations internationales.

Il y a somme toute peu de critiques à formuler à l'endroit de cet ouvrage et il faut féliciter chaleureusement les deux coéditeurs de nous avoir donné un tel outil de référence. Celui-ci sera utile autant aux chercheurs à l'affût d'un texte synthèse sur un pays ou une époque qu'aux professeurs à la recherche d'une lecture pour un cours d'histoire ou de démographie. L'appendice contenant les définitions des indicateurs de base utilisés dans l'ouvrage et les quatre tableaux décrivant les grandes tendances démographiques traduisent par ailleurs le souci pédagogique des éditeurs. Mon expérience personnelle et mes intérêts de recherche m'ont parfois fait regretter que la plupart des textes se situent exclusivement au niveau macro et j'aurais souhaité des incursions plus explicites dans le domaine de l'histoire sociale, comme c'est le cas par exemple dans le texte de Walsh sur la population noire des États-Unis durant la période coloniale, qui se montre plus sensible aux conséquences humaines des phénomènes étudiés<sup>3</sup>. Mais il

<sup>3</sup> Par exemple dans l'extrait suivant : « The demographic consequences—not to mention the emotional toll for both movers and stayers—of the forced

s'agit là d'un souhait plutôt que d'une critique, souhait qui appelle plutôt à la préparation d'un autre ouvrage complémentaire à celui-ci.

Dans leur conclusion (*Concluding Remarks*), les coéditeurs mettent en perspective certains résultats qui prennent un sens nouveau à la lumière de la démarche comparative inhérente à leur ouvrage ou qui appellent des réflexions plus poussées. Je retiendrais quant à moi quelques thématiques de recherche qui me semblent plus que jamais à l'ordre du jour des démographies contemporaines : concernant la mortalité, l'incroyable différenciation qui persiste malgré les gains spectaculaires réalisés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et l'importance grandissante de causes de décès comme les morts violentes — suicides et accidents — que nous devrions en principe pouvoir réduire considérablement; les défis majeurs posés à nos sociétés par le vieillissement et le déclin attendu de certaines populations, tous deux attribuables à des phénomènes qui paraissent inéluctables; la recherche d'un équilibre entre les hommes et les femmes et entre le monde du travail et la sphère domestique, visant à établir des conditions adéquates pour la reproduction et l'éducation des enfants; enfin, l'importante question des inégalités économiques entre le Nord et le Sud et son inévitable corollaire, la question de l'immigration internationale entre ces mêmes pays.

Il est fascinant de constater à la lecture de cet ouvrage tout le chemin parcouru depuis les débuts du peuplement de l'Amérique du Nord; quand on regarde vers l'avenir, les défis paraissent nettement différents, mais toujours aussi importants.

Danielle Gauvreau  
Sociologie et anthropologie  
Université Concordia

---

removal of a disproportionate number of older children and young adults were already evident in the tidewater Virginia in the 1770s » (p. 212).